

Une rue à la mémoire de Léo Ferré

Photo CO - Laurent COMBET



ANGERS. A l'initiative d'un Angevin, grand fan du chanteur disparu, Léo Ferré a désormais sa rue à Angers. Marie-Christine Ferré (photo), dernière compagne de l'artiste, l'a inaugurée hier.

MAINET-ET-LOIRE

Le grand Léo Ferré a sa rue à Angers

Après un lycée, une salle de spectacles, une place (à Monaco, ville natale du chanteur), un square (inauguré l'an passé à Paris)... Une rue porte désormais le nom de Léo-Ferré, dans le nouveau quartier des Hauts-de-Saint-Aubin à Angers. L'initiative en revient à un enseignant angevin, Stéphane Oron, grand fan de l'artiste et ami personnel de Marie-Christine Ferré, dernière compagne du grand Léo. La veuve de l'artiste (photo) avait fait le voyage d'Angers depuis son petit village de Toscane (dernière demeure du chanteur), avec sa maman, pour inaugurer la rue Léo-Ferré.



Photo CO Laurent COMBET

Le grand Léo a sa rue à Angers

Marie-Christine Ferré, veuve de l'artiste, inaugurerait hier la rue Léo-Ferré, non loin du lycée Jean-Moulin, à Angers : « Je crois qu'il aurait aimé... ».



Hier, quartier des Hauts-de-Saint-Aubin. Marie-Christine Ferré, dernière compagne de Léo Ferré, a dévoilé quatre plaques portant chacune un manuscrit de l'artiste : « Léo fait toujours peur à certains... » Photo CO - Laurent COMBET.

Bertrand GUYOMAR

redac.ralliement@courrier-ouest.com

Le grand Léo aurait apprécié : une rue porte désormais son nom à Angers, entre la rue Georges-Brassens et la rue Joséphine-Baker. « Il avait refusé l'Ordre du Mérite et la Légion d'honneur. Mais là, c'est différent », souligne Marie-Christine Ferré.

« On a toujours peur de lui, Léo dérange encore ! »

La dernière compagne de l'artiste faisait hier spécialement le voyage d'Angers, en provenance directe de la maison familiale de Toscane, dans le petit village de Castellina-in-Chianti.

Angers n'est certes pas la première ville à baptiser l'une de ses rues du nom de Léo Ferré. De son vivant, le grand chanteur avait même accepté de voir le théâtre d'Aulnoye (localité près de Maubeuge) porter son nom ; il existe aussi un lycée Léo-Ferré, une place Léo-Ferré à Monaco (sa ville natale) et un square Léo-Ferré, inauguré l'an passé, à Paris.

À Angers, hier soir, ce sont quatre plaques comportant chacune des fac-similés de manuscrits du grand Léo qui ont été dévoilées de part et d'autre de la rue. L'idée en revient à Stéphane Oron, un enseignant angevin grand fan du chanteur, à l'origine

de l'initiative. Il est aussi devenu au fil des ans ami personnel de Marie Ferré : « Léo, ajoute Stéphane, est un artiste majeur encore méconnu. Ce n'est pas seulement l'auteur et l'interprète d'« Avec le temps » et « Jolie môme ». C'était aussi un grand musicien, un écrivain auteur de magnifiques textes en prose. Un homme aussi d'une grande générosité, avec lequel j'ai correspondu quand j'étais étudiant. »

« Il dérange encore »

C'est en 1968 que Marie rencontra Léo, qui lui dédia sa chanson « Je te donne », sur l'album éponyme en 1976. Ils se marièrent en 1974 ; et trois enfants naquirent de leur union : Matthieu (qui a créé une maison d'édition, « La mémoire et la mer », pour

mieux faire connaître son œuvre), Marie-Cécile (qui habite Rome) et Manuela (qui vit à Paris). « Léo, confirme Marie, était très généreux. Il aimait vivre en famille dans notre maison en Toscane. Malheureusement, nos enfants étaient encore jeunes quand il est parti... ».

Depuis ce funeste 14 juillet 1993, la mémoire de Léo est encore bien vivante. Pas assez cependant, regrette Marie : « Comme Brel, Brassens ou Barbara, on passe peu les chansons de Léo à la radio. Dans les émissions de télévision, on oublie souvent le nom de Léo. Encore dernièrement, à propos de Bobino, alors qu'il s'est produit plusieurs fois dans cette salle parisienne. Je crois qu'on a toujours peur de lui, il dérange encore... »

« Les vendanges m'attendent... »

C'est en 1971 que Léo Ferré s'installa avec sa nouvelle famille en Toscane : « C'est un ami agent immobilier qui nous fit visiter la maison. Contrairement aux précédentes que nous avons vues, qui étaient plutôt des maisons de campagne à habiter seulement aux beaux jours, celle-là était chauffée. Elle était accueillante, avec son feu de cheminée. Je suis d'origine espagnole, on aurait donc pu aussi s'installer quelque part en Espagne. Mais à l'époque où on cherchait, Léo

venait de sortir la chanson « Franco la muerte ! ». Comme il était encore au pouvoir, il valait mieux aller ailleurs ; et Léo parlait l'italien, alors... »

Cette fin de semaine, Marie s'en retournera en voiture - elle qui a parcouru des milliers de kilomètres avec Léo en tournée - dans son petit village toscan de Castellina-in-Chianti : « Les vendanges m'attendent, souligne-t-elle en prenant congé. On a un petit vignoble et notre village est jumelé avec celui de Martigné-Briand. »